

Qui dit mieux ? *Et même et pour ne pas dire* en contraste

LAURENCE ROUANNE
UNIVERSIDAD COMPLUTENSE DE MADRID
llmrouan@ucm.es

Recibido: 22/06/2022

Aceptado: 26/10/2022

RÉSUMÉ :

Dans cet article sont étudiées, dans une optique contrastive, les valeurs sémantico-pragmatiques de deux opérateurs, et même et pour ne pas dire, en mettant en exergue les différences et les convergences de leurs emplois, dans l'objectif de comprendre ce qu'apporte à la description sémantique le dire de l'opérateur et/ou la prétérition qui lui est concomitante. Dans le cadre général d'un renchérissement argumentatif – en effet, ces items s'inscrivent tous deux dans une structure de type P(x) opérateurs (y) dans laquelle y est vêtu d'une force argumentative supérieure à celle de x –, les deux opérateurs en question commutent facilement dans la plupart des énoncés du corpus. Approfondir les motifs pour lesquels la permutation se voit parfois bloquée permet d'affiner l'analyse de leurs divergences. On verra ainsi que des différences dans l'agencement des points de vue de la structure polyphonique de ces deux items, leur éventuelle capacité à mettre en place une échelle argumentative qui ne soit pas prototypique ou encore le requis d'un dire autrement, sont certaines des caractéristiques qui les distinguent.

MOTS-CLÉS : *argumentation, sémantique, pragmatique, opérateur.*

Who says it better? *Et même* and *pour ne pas dire* in contrast

ABSTRACT:

This paper deals with the semantic and pragmatic values of two operators, et même et pour ne pas dire, from a contrastive point of view, highlighting the differences and the convergences of their usage in order to ultimately understand what is the contribution of the operator's saying and/or the concomitant preterition to semantic description. Within the general framework of arguments' accrual (both items are actually found in structures such as P(x) operators (y), in which y has an argumentative strength that is higher than that of x, these two operators can be easily interchanged in most utterances of the corpus. Looking into the reasons why this permutation is often blocked allows to fine-tune the analysis of their divergences. It is, thus, explained that the differences in how the viewpoints of the polyphonic structure of these two items are organised, their potential ability to implement a non-prototypical argumentative scale, or even the requirement to say things differently, are some of the values that distinguish them.

Keywords: *argumentation, semantics, pragmatics, operator.*

Son art : avec des phrases très simples et, semble-t-il, faites de rien, il trouble et enchante. C'est cela, le talent. Pour ne pas dire (et pourquoi ne pas le dire ?) le génie. Marie-Claude et Natalie, après l'émission *Apostrophes* de vendredi soir, face à un Philippe Sollers qui se proclamait novateur (pour ne pas dire, là encore, et il avait bien envie de le dire : génial) et qui n'était tel que dans sa façon de se montrer, de paraître. (Mauriac, C., *Signes, rencontres et rendez-vous*, 1983)

1. Introduction

Cette étude se propose de décrire les propriétés distributionnelles, sémantiques et pragmatiques de *pour ne pas dire* en français contemporain, tel qu'on le trouve par exemple dans :

(1) Plus tôt le Gouvernement cessera ses attaques inutiles, *pour ne pas dire* futiles, mieux ce sera. (*Sketch Engine*, frTenTen17)

Dans le cadre général d'un renchérissement argumentatif, nous nous attacherons en particulier à mettre en relief les points de ressemblance et de divergence dans l'emploi de cet item avec celui de *et même*. En effet, dans nombre d'occurrences, l'un commute avec l'autre assez facilement (même si les nuances sémantico-pragmatiques liées à cette commutation existent et sont malaisées à décrire) :

(1') Plus tôt le Gouvernement cessera ses attaques inutiles, *et même* futiles, mieux ce sera.

Toutefois, la substitution s'avère difficile, voire impossible, dans d'autres cas, dans un sens comme dans l'autre :

(2) Cela faisait belle lurette, *pour ne pas dire* des lustres, que je n'avais pas posé la souris sur le site interencheres.com, site de vente par enchères. (*Sketch Engine*, frTenTen17)

(2') ??Cela faisait belle lurette, *et même* des lustres, que je n'avais pas posé la souris sur le site interencheres.com, site de vente par enchères.

(3) L'expression « prévention des risques » connaît aujourd'hui un certain succès, y compris dans des textes de référence, *et même* dans des textes officiels provenant des ministères.

(3') *L'expression « prévention des risques » connaît aujourd'hui un certain succès, y compris dans des textes de référence, *pour ne pas dire* dans des textes officiels provenant des ministères.

Approfondir les motifs pour lesquels la permutation se voit parfois bloquée permettra d'affiner l'analyse de *pour ne pas dire*.

Précisons que nous ferons le choix du terme *opérateur* pour faire référence aux unités objets de cette étude, puisque nous souscrivons à la définition de Donaire (2013, 3). Il s'agit d'unités dont la fonction est :

d'instruire des opérations sémantico-pragmatiques ayant pour but la construction du sens de l'énoncé et guidant de ce fait son interprétation dans le discours. [...] Les opérations instruites par la signification de ces unités constituent des stratégies discursives diverses qui configurent des agencements particuliers définissant chaque unité et permettant d'établir des similitudes et des différences, ce qui est à la base de regroupements possibles, bien éloignés de ceux que propose la tradition.

La description sémantico-pragmatique que nous allons mener s'inscrit dans la lignée des travaux d'Anscombe et Ducrot (1978 et 1983), Haillet (2007), ou encore Anscombe, Donaire et Haillet (2013 et 2018). L'analyse s'appuiera d'une part sur des observables et passera donc tout d'abord par une étude dite « de surface » des possibilités distributionnelles des unités étudiées, et d'autre part sur l'examen des agencements discursifs particuliers qu'elles autorisent, requièrent ou interdisent. C'est la comparaison entre les stratégies discursives possibles qui va permettre d'approcher la signification des items en question. Nous nous inscrivons donc dans ce courant qui considère la description sémantique d'un mot comme un ensemble d'instructions.

Enfin, il convient d'indiquer que le corpus sur lequel se base cette analyse a été formé en poursuivant l'objectif d'une large représentativité : corpus littéraires, corpus de presse et divers blogs. Nous intéressent le comportement des opérateurs dans différents registres, allant du plus familier au plus soutenu. Nous aurons recours principalement aux bases de données *Frantext* (toutes les références littéraires référencées dans cet article en sont issues) et *Sketch Engine, frTenTen17* (dorénavant *SE*). Nous ne nous intéresserons cependant pas, pour cette étude du moins, aux données purement quantitatives susceptibles d'être fournies par ces corpus. La description que nous tenterons de mener à bien pourrait être décrite comme une « sémantique des propriétés » et l'analyse statistique n'apporterait pas davantage de pistes dans cette ligne.

On remarquera par ailleurs que ce corpus, visant la description des items considérés uniquement en tant qu'opérateurs discursifs, ne prend pas en compte des occurrences de sens plein de *pour ne pas dire*, comme on en trouve par exemple sous (4) :

(4) Je me suis retenu *pour ne pas dire* que je n'ai jamais brillé pour quoi que ce soit ! (SE)

Dans cet énoncé, *pour ne pas dire que* est corolaire de l'expression d'un but et le verbe *dire* renvoie à un acte de parole réellement envisagé. On remarque en outre que *pour ne pas dire* n'y relie pas deux segments de discours de même niveau (comme le fait presque systématiquement l'opérateur, ainsi que présenté en (3)).

2. *Pour ne pas dire/et même* : description

2.1. *Considérations préliminaires*

En premier lieu, au niveau syntaxique, ces deux opérateurs s'inscrivent dans le même type de structure, de type $P(x)$ *pour ne pas dire/et même* (y). En outre, au niveau sémantico-pragmatique, les séquences x et y qu'ils mettent en relation sont généralement (sauf cas de figure recensés dans la section (3)), employées comme des arguments visant une même conclusion (même si cette conclusion n'est pas systématiquement explicitée dans l'énoncé ou dans son cotexte) et sont situées sur une même échelle de scalarité. Sur cette échelle, y est un argument de force supérieure à x . *Et même* est décrit par Anscombe et Ducrot de la façon suivante : « Il suffit pour autoriser dans un discours particulier la suite p et même p' , que p et p' soient présentés comme arguments pour la même conclusion, p' étant, par rapport à celle-ci, plus fort que p » (Anscombe et Ducrot, 1983, 23)¹. En ce qui concerne *pour*

¹ En d'autres termes, mais dans la même ligne, s'inscrit d'ailleurs la description que Nøjgaard (1993, cité par François, 2007, 118) fait de *voire* dans son emploi

ne pas dire, Rouanne (2022) remarque que, d'une part, la négation n'y est pas employée de manière prototypique – le modèle polyphonique bien connu de ce phénomène, dans toutes ses variantes possibles (Anscombe et Ducrot, 1983 ou Nølke, 1993, par exemple), ne peut expliquer son fonctionnement – et que, d'autre part, la préposition *pour* n'y a aucun rapport avec l'énonciation d'un but. Dans *P(x) pour ne pas dire (y)*, *y* est présenté comme une formulation ou une représentation plus adéquate que *x*, bien que n'étant pas, *stricto sensu* du moins, dit. Il s'agit donc d'une énonciation paradoxale. L'étude de *pour ne pas dire* se place ainsi dans le cadre d'une sémantique non-vériconditionnelle, qui semble s'imposer d'elle-même, puisque l'on dit ne pas dire, tout en disant bien quelque chose très clairement...

En bref, les deux opérateurs s'inscrivent donc dans une structure de type *P(x)*, *opérateur (y)* et mettent ainsi en relation deux séquences, généralement de même niveau syntaxique (cf. section 2), à l'intérieur de la phrase. Ils n'acceptent pas l'emploi autonome, en aucune position, ni déplacement en tête ou fin de phrase. Nous signalerons toutefois qu'il serait possible d'envisager une exception à cette absence de variation sur l'axe syntagmatique si nous considérons l'opérateur *même* (et non plus uniquement *et même*) dans certaines de ses occurrences – en postposition – et de ses valeurs (qui sont multiples et qu'il n'est pas lieu de détailler ici ; nous renvoyons pour cela à Anscombe, 1973 ; Martin, 1975 ; Garrido, 1992 ; Mehdaoui, 2000 ; Bat-Zeev Shyldkrot, 2001 ou encore Kleiber, 2017). En effet, *même*, *et même* et *pour ne pas dire* sont interchangeables sous (5), (5') et (5''), sans variation de sens majeure :

argumentatif. Ce serait un « comparatif additif » ayant un « emploi conjonctif intraphrastique, présupposant toujours un membre immédiatement précédent à l'intérieur de la même phrase ».

(5) Inspiré du poème de Jacques Prévert, La chasse à l'enfant, datant de 1934, le récit de Benoît Brayart est une fable sombre, très dure *même* si elle est ciblée pour les enfants. (SE)

(5') [...] le récit de Benoît Brayart est une fable sombre, *et même* très dure si elle est ciblée pour les enfants.

(5'') [...] le récit de Benoît Brayart est une fable sombre, *pour ne pas dire* très dure si elle est ciblée pour les enfants.

Nous avons cependant choisi de ne pas inclure dans notre corpus ce type d'occurrences de *même* en postposition (5), pour simplifier la comparaison et ne pas dévier inutilement de notre but, qui est de mettre en exergue les différences d'emplois entre *et même* et *pour ne pas dire*, dans l'objectif de comprendre ce qu'apporte à la description sémantique le *dire* de l'opérateur et/ou la prétérition qu'y lui est concomitante. Dans ce but, l'examen de structures syntaxiques disparates ne ferait que compliquer l'analyse, d'autant que des impossibilités de permutation motivées par des facteurs uniquement distributionnels, et non plus sémantico-pragmatiques, entreraient alors en jeu. Ainsi sous (6), où il n'est pas possible de faire permuter *même* par *pour ne pas dire* (ni par *et même*, en fait) parce que les segments *x* et *y* coordonnés ne sont pas de même niveau.

(6) C'est pas avec des arguments pareils que vous allez convaincre, au contraire, *même*. (SE)

(6') *C'est pas avec des arguments pareils que vous allez convaincre, *pour ne pas dire/et même* au contraire.

C'est là une possibilité distributionnelle qu'offre *même* en postposition, mais à laquelle ne sont aptes ni *et même* ni *pour ne pas dire*, sans que changent fondamentalement les rôles sémantiques correspondants. C'est donc à des fins de simplification et de cohérence que nous avons laissé hors du champ de cette étude les énoncés tels que (5) ou (6).

Comme signalé en Introduction, *et même* et *pour ne pas dire* sont commutables dans une large part d'occurrences. Ils ont

alors en commun le fait de situer les deux éléments x et y qu'ils articulent sur une échelle scalaire, visant une même conclusion, avec $y > x$. Ainsi :

(7) Conatus avait vu et entendu certaines choses et que S s'aperçoive qu'elle était loin d'être irréprochable et, de ce fait, qu'il était possible *et même* très facile de détruire son image et de détruire son personnage jusqu'à ce qu'il rien reste rien [...]. (Boullier, G., *Le dossier M.*, 2018)

(7') [...] il était possible *pour ne pas dire* très facile de détruire son image.

(8) Les salariés de ce pays ont été abusés *pour ne pas dire* trompés par une avalanche d'affichages et d'annonces, d'engagements gouvernementaux et patronaux sans effets véritables sur l'Économie et l'Emploi. (SE)

(8') Les salariés de ce pays ont été abusés *et même* trompés par une avalanche d'affichages.

Sous (7), [être possible] et [être très facile] sont deux arguments situés sur une même échelle de scalarité, sur laquelle *très facile* se trouve à un échelon supérieur à celui de *possible* (si l'on interprète *possible* dans le sens de *faisable*, ou plutôt de *facile à faire*). Sous (8), même mécanisme entre [être abusés] et [être trompés]. Avec *pour ne pas dire*, en niant apparemment son adhésion à un *dire* qu'il énonce cependant, le locuteur rend [être très facile] ou [être trompés] plus significatifs, plus saillants.

2.2. La prétérition comme outil rhétorique

La valeur de prétérition attachée à *pour ne pas dire* est, en partie, à la base des divergences d'emploi avec *et même* qui sont présentées ci-après. Il convient donc d'en préciser la teneur. En énonçant $P(x)$ *pour ne pas dire* (y), le locuteur feint de ne pas dire y tout en le disant pourtant, nettement. Il s'agit donc d'une forme de prétérition et c'est évidemment là un premier élément de distinction entre les deux opérateurs objets de cette étude. La prété-

rition consiste à feindre de ne pas vouloir dire ce que néanmoins on dit très clairement (Fontanier, 1977). Selon une définition de Klauber (2022) :

La prétérition (ou prétermission) est une « figure d'expression par opposition » par laquelle on annonce passer sous silence ce que l'on dira néanmoins. Figure de rhétorique par excellence, en ce qu'elle influence l'attitude de l'interlocuteur : elle éveille son attention ou attise sa curiosité.

Les formes linguistiques de la prétérition ont déjà fait l'objet de différentes études. Nous reprendrons ici certaines figures qui nous intéressent particulièrement, du fait que la négation y est présente et joue un rôle prépondérant, comme dans le cas de *pour ne pas dire* :

(9) La première fois nous amenâmes une espèce de chèvre-pieds sans yeux ni bouche, qui avait, en guise de nez, une espèce de membrane flasque et pendante *que je ne vous décrirai pas*, homme impressionnable... (Bloy, J., *Histoires désobligeantes*, 1894, cité dans Rouanne, 2022)

(10) *Je n'ai aucune raison* d'accuser le CERT de faire ceci de façon systématique, mais il est certain que l'utilisation qu'il a faite de l'article de Stanford soulève certaines questions. (Exemple cité par Snoeck Henkemans, 2009 et repris dans Rouanne, 2022)

En ce qui concerne la famille des marqueurs discursifs, *cela va sans dire* et *j'te dis pas* (Delahaie, 2016 et 2018 respectivement) ou encore *je vous dis pas* (Perrin, 2016) fonctionnent selon ce même mécanisme de la prétérition : le locuteur déclare qu'il ne va pas parler d'un *x*, tout en en parlant tout de même, ce dont il résulte une focalisation sur l'acte de langage soumis à cette réticence première (on se réfère parfois à la prétérition par le biais de l'appellation « *fausse réticence* »). Nier que l'on va réaliser un certain acte de langage focalise l'attention de l'interlocuteur sur ce même fait.

2.3. *Approche polyphonique*

Dans le cadre d'une hétérogénéité énonciative, on postulera que tout énoncé se décompose en une série de points de vue, notés *pdv*, chaque *pdv* ayant une source *x* et un contenu $\{p\}$. On admet généralement, en particulier depuis Anscombe et Ducrot (1983, 175), que le locuteur peut adopter différentes attitudes vis-à-vis des points de vue exprimés : les assumer, s'en distancier ou les rejeter. Le discours est appréhendé en tant qu'agencement plus ou moins complexe de ces *pdv*. Ainsi, sous (11) :

(11) L'anecdote suivante me paraît caractéristique, *pour ne pas dire* symbolique. (Hoppenot, H., *Journal 1918-1933*, 2012)

i) [paraître caractéristique] et [paraître symbolique] sont deux arguments situés sur une même échelle de scalarité ;

ii) sur cette échelle (de *représentativité*, pourrait-on dire), *caractéristique* renvoie à un échelon inférieur à celui de *symbolique* ;

iii) deux *pdv* sont convoqués :

pdv_1 : {la-anecdote-me-paraître-caractéristique}

pdv_2 : {la-anecdote-me-paraître-symbolique}

On peut remarquer que le même énoncé, dans lequel interviendrait *et même* en lieu et place de *pour ne pas dire*, aurait une structure polyphonique identique. La différence entre les deux cas de figure se situe au niveau de l'agencement de ces points de vue et de l'attitude que le locuteur entretient avec eux. Avec *pour ne pas dire*, le locuteur de *P* assume le pdv_1 , et convoque le pdv_2 , qu'il feint de ne pas assumer. C'est là ce qui distingue *pour ne pas dire* de *et même*, avec l'emploi duquel pdv_2 est non seulement assumé, mais en quelque sorte assumé au détriment de pdv_1 . Mais d'un point de vue pragmatique, en niant son adhésion à un dire qu'il énonce cependant, le locuteur de *P(x) pour ne pas dire (y)* rend *y* plus significatif, plus saillant.

3. *Pour ne pas dire/et même : ce qu'ils ont en commun*

Les deux opérateurs, d'un point de vue syntaxique et distributionnel, sont identiques. Ils sont, de façon quasi systématique, précédés d'une segmentation graphique reflétant une marque prosodique faible (presque toujours une virgule), bien qu'il soit possible de les trouver, anecdotiquement, précédés d'une marque plus forte, comme un point, ou sans marque du tout. Mais ce dernier cas est pratiquement restreint au corpus de *Sketch Engine* et correspond selon nous à une expression écrite moins soignée. Cela dit, la multiplicité, la richesse des variétés de séquences que *pour ne pas dire* et *et même* sont aptes à relier est remarquable. De façon prototypique, ils relient ou portent sur deux segments de même nature, le plus souvent adjectifs ou substantifs, mais aussi adverbes, déterminants ou propositions. On pourra vérifier de nouveau, ci-dessous, qu'ils sont souvent facilement permutable.

- *P (x-SAdj.), opérateur (y-SAdj.)*

(12) On peut même aller jusqu'à 50%, ce qui pour des jeunes urbains célibataires est parfaitement passable (*et même* plus fréquent qu'on ne croit...). (SE)

(12') [...] ce qui pour des jeunes urbains célibataires est parfaitement passable (*pour ne pas dire* plus fréquent qu'on ne croit...).

- *P (x-SN), opérateur (y-SN)*

(13) Sans l'exposition de S, je n'aurais jamais su que j'avais fait le tour de mon histoire de M et que j'en avais fait le tour complet. J'avais fait le tour de la question *et même* tout le tour de moi-même. (Boullier, G., *Le dossier M.*, 2018)

(13') J'avais fait le tour de la question *pour ne pas dire* tout le tour de moi-même.

- *P (x-déterminant), opérateurs (y-déterminant)*

Dans ce cas de figure, le marqueur a une incidence non pas directement sur un déterminant, mais sur un syntagme nominal, avec la particularité que dans *x* et *y*, le substantif reste le même alors que change le déterminant. D'où le raccourci annotatif précédent, malgré son imprécision.

(14) Achille a été blessé d'un coup de pied de cheval, *pour ne pas dire* de plusieurs. Il y a aujourd'hui 5 semaines qu'il est couché. (Flaubert, G., *Correspondance*, 1845)

(14') Achille a été blessé d'un coup de pied de cheval, *et même* de plusieurs.

(15) Armand est sûrement l'un (*pour ne pas dire* « le ») meilleur des Chroniques. (SE)

(15') Armand est sûrement l'un (*et même* « le ») meilleur des Chroniques.

- *P (x-SV), opérateurs (y-SV)*

(16) Il peut « anonymiser » les pages à l'aide d'un formulaire qui propose de filtrer les scripts, les applets Java, les cookies, certaines URLs et de cacher la dernière page visitée, *et même* de crypter la séance de Surf ! (SE)

(16') [...] de cacher la dernière page visitée, *pour ne pas dire* de crypter la séance de Surf !

- *P (x-SAdv.), opérateurs (y-SAdv.)*

(17) Nous autres français préférons réagir tard, *et même* jamais. (SE)

(17') Nous autres français préférons réagir tard, *pour ne pas dire* jamais.

(18) Combien de recherches et d'essais ne sont-ils pas effectués dans le domaine des sciences de la vie (biologie, médecine, agronomie, biotechnologies, pharmacie, etc..) par différents organismes publics ou privés, et qui aboutissent à des résultats contrastés, voire oppo-

sés, et en tout cas interprétés, par les soi-disant «experts» de manière tendancieuse, *pour ne pas dire* plus ? (SE)

(18') [...] qui aboutissent à des résultats contrastés, voire opposés, et en tout cas interprétés, par les soi-disant «experts» de manière tendancieuse, *et même* plus ?

(19) Ne crois pas à l'intention qu'il fait reluire au soleil de te corriger ; car tu l'intéresses médiocrement, *pour ne pas dire* moins. (Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, 1869)

(19') Ne crois pas à l'intention qu'il fait reluire au soleil de te corriger ; car tu l'intéresses médiocrement, *et même* moins.

- Tous deux sont aptes à un emploi parenthétique :

(20) Une technique très puissante est de se mettre au diapason de la personne [...] puis, en gardant le « lead » de la conversation, l'emmener, le guider (*pour ne pas dire* le manipuler finalement) vers un niveau émotionnel plus bas. (SE)

(20') [...] puis, en gardant le « lead » de la conversation, l'emmener, le guider (*et même* le manipuler finalement).

D'un point de vue sémantico-pragmatique, on constate de nouveau ce qui avait déjà été signalé : *et même*, tout autant que *pour ne pas dire*, articulent différents arguments, x , éventuellement x_1 , x_2 , x_n , avec un autre argument y , situé sur une même échelle que x mais à un échelon supérieur, en vue d'une conclusion R qui peut être, ou non, explicitée. Tous deux s'inscrivent donc dans le cadre d'un renchérissement argumentatif. Cela ne signifie pas, cependant, que la permutation n'entraîne pas de modification d'un point de vue sémantique. Nous reviendrons sur ce point plus avant.

4. *Pour ne pas dire/et même* : ce en quoi ils diffèrent

Malgré les similitudes mises en évidence en (2), il est parfois difficile, ou impossible, de faire commuter les deux opérateurs. Voyons maintenant dans quelles circonstances.

a) Outre son rôle de lien entre deux arguments coorientés vers la même conclusion, *et même* peut revêtir une valeur d'addition simple (revêtue d'un vernis d'« inattendu »). *Pour ne pas dire* n'est pas pertinent dans ce cas de figure, ainsi que le montre la possibilité de (21) ou de (22) et, parallèlement, l'impossibilité de (21') et (22') :

(21) Le chargeur des V2 existe (*et même* les V1 une fois modifiés au joint de pare-brise, n'ont plus de soucis). (SE)

(21') *Le chargeur des V2 existe (*pour ne pas dire* que les V1 une fois modifiés au joint de pare-brise, n'ont plus de soucis).

(22) [...] le premier concurrent de « Google Earth » vous permet avec une grande précision graphique d'apprécier ou de découvrir sous un autre angle tous les lieux qui vous sont chers (*et même* les autres). (SE)

(22') *Le premier concurrent de « Google Earth » vous permet d'apprécier ou de découvrir sous un autre angle tous les lieux qui vous sont chers (*pour ne pas dire* les autres).

Dans le même ordre d'idée, on observera que la permutation avec *et même* ne serait possible, sous (23), que si la séquence portait sur « cinq à six ans de brouille », c'est-à-dire sur la quantité. Mais si l'on comprend que la séquence porte sur « la subtile maladresse de France », la permutation ne sera pas possible.

(23) Au fond du malentendu, il y avait cinq à six ans de brouilles quotidiennes et la subtile maladresse de France, *pour ne pas dire* plus. (Mallarmé, S., *Correspondance*, 1879)

(23) se glose ainsi : « il y avait probablement autre chose que des années de brouille et la maladresse de la France à l'origine de ce malentendu ». Alors que (23') :

(23') Au fond du malentendu, il y avait cinq à six ans de brouilles quotidiennes et la subtile maladresse de France, *et même* plus.

est paraphrasable par : « au fond du malentendu, il y avait davantage de temps que cinq à six ans de brouilles quotidiennes ».

b) Il a été vérifié dans la section (2) qu'aussi bien *et même* que *pour ne pas dire* étaient susceptibles d'entrer dans une construction de type P(x-SAdv.), opérateurs (y-SAdv.). La commutation n'est toutefois pas systématiquement possible. Et cela ne tient pas au type d'adverbe : celui employé sous (24) et (24') est le même que sous (19) et (19') :

(24) Tout le monde sait que les pierres de taille calcaires, celles qu'on emploie le plus dans les bâtisses, sont extraites de la carrière, portant des hauteurs d'assises variables ; les unes ont jusqu'à un mètre et plus de hauteur entre lits, d'autres n'ont que 40 ou 50 centimètres *et même* moins. (SE)

(24') *Les unes ont jusqu'à un mètre et plus de hauteur entre lits, d'autres n'ont que 40 ou 50 centimètres *pour ne pas dire* moins. (SE)

Outre le fait que l'on ait sous (24) un *même* d'addition, l'impossibilité de (24') tient au fait que rien, dans cet énoncé absolument neutre, objectif, quantitatif, ne justifie, outre le mouvement descendant sur une échelle, l'emploi de *pour ne pas dire*. Le locuteur doit avoir un motif qui lui fasse feindre de *ne pas dire*, pour dire finalement avec plus de force. Ce motif est, *a minima*, à mettre en relation avec une reformulation : pour qu'il y ait un choix à faire entre *x* et *y*, pour que ce va-et-vient (fictif, certes) mis en place par le locuteur qui considère l'établissement d'un échelon argumentatif supérieur (ou inférieur) pour finalement feindre de l'abandonner, cette feinte doit être motivée. C'est en fait un « dire autrement » ou un « dire plus précisément » qui est feint. Et il n'y a pas de reformulation, de « dire autrement », sous le simple établissement d'une relation de quantité entre *x* et *y*. C'est non seulement une relation scalaire que *pour ne pas dire* met en jeu entre *x* et *y*, mais également une simulation quant au fait de retenir, ou pas, telle dénomination pour telle représentation.

De la même façon, dans le cadre d'une simple relation d'intensité entre x et y , on observe que (25), énoncé attesté, est recevable, alors que (25') est douteux :

(25) Vu que j'ai changé de gynéco, pour une spécialisé infertilité, je me dis qu'elle va sûrement me proposer quelque chose de préventif. Oui c'est dur, *et même* très dur, d'attendre... Mais le 15/04 va vite approcher. (SE)

(25') ??Oui c'est dur, *pour ne pas dire* très dur, d'attendre.

c) Dans les cas de P(x -SAdj.), opérateur (y -SAdj.), l'échelle sur laquelle se situe la propriété dénotée par les adjectifs peut être parcourue dans un sens ou dans l'autre. Le mouvement de x vers y peut suivre un parcours axiologiquement négatif (vers le « plus négatif » (26)) ou axiologiquement positif (vers le « plus positif » (27)).

(26) Alors que depuis 1929 il était devenu de plus en plus difficile, *pour ne pas dire* impossible, de faire sortir de la monnaie d'un pays et de l'échanger contre celle d'un pays étranger [...]. (Lesourd, J.-A., *Histoire économique : XIXe et XXe siècles*, 1966)

(26') Il était devenu de plus en plus difficile, *et même* impossible, de faire sortir de la monnaie d'un pays.

(27) Tous ces efforts sont importants, *pour ne pas dire* décisifs dans notre agglomération. (SE)

(27') Tous ces efforts sont importants, *et même* décisifs dans notre agglomération.

Mais, dans d'autres cas encore, il n'existe pas d'échelle préalablement déterminée : c'est l'emploi même de l'opérateur qui forge cette échelle, et force à réinterpréter les deux propriétés comme appartenant à une même échelle. Mais ce mécanisme n'opère qu'avec *pour ne pas dire* :

(28) À propos, je n'ai pas eu le courage de regarder le crabe tambour en entier (mais je n'ai pas encore lâché l'affaire), et je n'ai pas réussi

à mettre la main sur une version compréhensible (*pour ne pas dire* française) de Kitano Zatoichi. (SE)

(28') *Je n'ai pas réussi à mettre la main sur une version compréhensible (*et/ni même* française) de Kitano Zatoichi.

C'est la présence de l'opérateur qui crée de toutes pièces le rapport scalaire et amène à interpréter [être français] comme un échelon supérieur à [être compréhensible]. Il s'agit d'un effet pragmatique de la composante polyphonique du marqueur : le locuteur feint de ne pas assumer pdv_2 , ce qui lui permet de mettre en scène une propriété qui n'entretienne pas, de façon stéréotypique, de rapport scalaire avec celle dénotée sous pdv_1 . Cela n'est pas possible avec *et même*.

Le même mécanisme explique la possibilité de (2) et l'impossibilité de (2'). Le fait est qu'il serait malaisé de placer, hors contexte du moins, [faire belle lurette] et [faire des lustres] sur une échelle. Lequel renvoie à une durée supérieure ? C'est, de nouveau, l'emploi même de l'opérateur qui construit, qui met en place, ce mouvement scalaire. Or, de nouveau, on observe que *et même* n'est pas apte à mettre en place ce mécanisme, comme le fait *pour ne pas dire*. De fait, quand bien même (2') ne serait pas recevable, tout d'abord pour les raisons exposées ci-dessus, on observe que :

(2'') Cela faisait, longtemps, *et même* très longtemps que je n'avais pas posé la souris sur ce site.

est parfaitement acceptable. Le focus est alors placé sur la durée, de façon objective. L'emploi de *pour ne pas dire* dans le même énoncé serait difficilement recevable, pour les raisons exposées en (b).

(2''') ??Cela faisait, longtemps, *pour ne pas dire* très longtemps que je n'avais pas posé la souris sur ce site.

d) On observera d'autre part que, par le biais d'un mécanisme similaire à celui décrit sous (c), *pour ne pas dire* permet *P* (*x*-hyperonyme), *pour ne pas dire* (*y*-hyponyme), ce qui n'est pas possible avec *et même*.

(29) La station des Alpes du Sud, chère aux habitants des Bouches-du-Rhône (*pour ne pas dire* les Marseillais, j'en suis une !!!). Cette jolie petite station conjugue tous les avantages d'une très grande. (SE)

(29') *Praloup, La station des Alpes du Sud, chère aux habitants des Bouches-du-Rhône (*et même* les Marseillais, j'en suis une !!!).

e) *Pour ne pas dire* se distingue en outre de *et même* par le fait qu'un résidu du sens plein du verbe *dire* subsiste dans le marqueur, ce qui permet certains jeux de mots :

(30) Dans ce passage du savoir au c'est à voir, c'est la culture de l'information qui se voit concurrencée par la culture du pitre *pour ne pas dire* du pire parfois. Mais nous sommes tous confrontés et attirés parfois par ces courtes vidéos cocasses. (SE)

(30') ? [...] c'est la culture de l'information qui se voit concurrencée par la culture du pitre *et même* du pire parfois.

(31) Tu m'enlèves les mots, *pour ne pas dire* « maux » de la bouche... (SE)

(31') ?Tu m'enlèves les mots, *et même* « maux » de la bouche...

5. Conclusion

Nous nous sommes attachée, dans cet article, à mettre en relief les particularités de l'opérateur *pour ne pas dire* et ce en quoi il se distingue de *et même* : *pour ne pas dire* véhicule une énonciation paradoxale et dans $P(x_n)$ *pour ne pas dire* (*y*), *y* est présentée comme une formulation, une représentation plus adéquate et d'une force argumentative supérieure à celle de(s) x_n , bien que n'étant pas, si l'on s'en tient aux mots, dit. Même si c'est là, bien sûr, une feinte. Contrairement à *et même*, il est susceptible de

créer de toutes pièces une relation de scalarité non prototypique entre x et y . La force argumentative supérieure qu'il met en place ne peut pas être exclusivement de l'ordre de la quantité ou de l'intensité.

Références bibliographiques

ANSCOMBRE, J.-C. (1973) « Même le roi de France est sage », *Communications*, 20, pp. 40-82.

ANSCOMBRE, J.-C., DONAIRE, M. L. et HAILLET, P. P. (éds) (2013) *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne : Peter Lang.

ANSCOMBRE, J.-C. et DUCROT, O. (1978) « Lois logiques et lois argumentatives I », *Le français moderne*, 46 (4), pp. 347-357.

ANSCOMBRE, J.-C. et DUCROT, O. (1983) « La nature sémantique de *même* : *même* opérateur argumentatif », in Anscombe, J.-C. et Ducrot, O. (éds) *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Mardaga.

ANSCOMBRE, J.-C. et DUCROT, O. (éds) (1983) *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Pierre Margada.

BAT-ZEEV SHYLDKROT, H. (2001) « Grammaticalisation et valeur sémantique : à propos d'un emploi particulier de *même* », in Buridant, C. et al. (éds) *Par monts et par vaux : itinéraires linguistiques et grammaticaux*. Louvain/Paris : Peeters, pp. 1-13.

DELAHAIE, J. (2016) « Parler pour ne rien dire : *ne va pas me dire, ne me dis pas, cela va sans dire*. Explication de quelques expressions paradoxales en *dire* », in Rouanne, L. et Anscombe, J.-C. (éds) *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs discursifs formés sur le verbe dire*. Berne : Peter Lang, pp. 37-58.

DELAHAIE, J. (2018) « Entité lexicale : *j'te dis pas* », in Anscombe, J.-C., Donaire, M. L. et Haillet, P. P. (éds) *Opérateurs discursifs du français 2*. Berne : Peter Lang, pp. 309-316.

DONAIRE, M. L. (2013) « Introduction », in Anscombe, J.-C., Donaire, M. L. et Haillet, P. P. (éds) *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne : Peter Lang, pp. 2-8.

FRANÇOIS, J. (2007) « Renforcement argumentatif ? *Voire !* », *Cahiers de lexicologie*, 90 (1), pp. 117-133.

GARRIDO, J. (1992) « Connecteurs et opérateurs : *même* », in Hilty, G. (éd.) *Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, I. Tübingen : Francke Verlag, pp. 247-258.

KLAUBER, V. (2022) « Prétérition, rhétorique », *Encyclopædia Universalis*, disponible sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/preterition-rhetorique/> [Consulté le 21 février 2022].

KLEIBER, G. (2017) « *Même* et les entités matérielles », *Le français moderne*, 85 (2), pp. 190-207.

MARTIN, R. (1975) « Sur l'unité du mot *même* », *Travaux de linguistique et de littérature*, 13 (1), pp. 227-243.

MEHDAOUL, M. (2000) *L'adverbe même en français contemporain : concession et/ou enchérissement*. Thèse de doctorat. Université de Strasbourg 2.

NØJGAARD, M. (1993) *Les adverbes français : essai de description fonctionnelle*. Copenhague : Royal Danish Academy of Sciences and Letters.

NØLKE, H. (1993) « Ne ... pas : négation descriptive ou polémique ? Contraintes formelles sur son interprétation », in Nølke, H. (éd.) *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris : Kimé, pp. 233-258.

PERRIN, L. (2016) « Des effets d'intensification associés aux formules : *Je vous dis pas, C'est dire si, Y'a pas à dire, Que dis-je, Tu peux le dire* », in Rouanne, L. et Anscombe, J.-C. (éds) *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs discursifs formés sur le verbe dire*. Berne : Peter Lang, pp.249-269.

ROUANNE, L. (2022, sous presse) « *Pour ne pas dire : du sens compositionnel au marqueur discursif* », in Berbinsky, S. (éd.) *Le Silence, l'Autrement-dit, le Trop-dit, II*. Bucarest : Presse universitaire de Bucarest, pp. 112-124.

SNOECK HENKEMANS, F. (2009) « La prétérition comme outil de stratégie rhétorique », *Argumentation et analyse du Discours 2*. Disponible sur <http://journals.openedition.org/aad/217> [Consulté le 18 janvier 2022].

VÁZQUEZ MOLINA, J. (2016) « Présentation », *Scolia*, 30, pp. 7-14.

Bases de données - Sites web

Frantext, Version décembre 2016. ATILF - CNRS et Université de Lorraine. Disponible sur <http://www.frantext.fr>

Sketch Engine. Disponible sur <http://www.sketchengine.co.uk>